

Évangile selon Matthieu, chapitre 2, versets 13 à 23 :

Après le départ des mages, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit :
« Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte : restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. »

Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte pour y rester jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplissent ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : d'Égypte, j'ai appelé mon fils.

Quant à Hérode, se voyant joué par les mages, il entra dans une grande fureur et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants jusqu'à deux ans, d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie :

Une voie dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte :

c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

Après la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte, et lui dit :

« Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël ; en effet, ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »

Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et il entra dans la terre d'Israël. Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre et, divinement averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

Évangile selon Jean, chapitre premier, versets 1 à 18 :

Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement tourné vers Dieu.

Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.

En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes,

la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Il y eut un homme envoyé par Dieu : son nom était Jean.

Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui.

Il n'était pas la lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la lumière.

Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme.

Il était dans le monde, et le monde fut par lui, mais le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez lui mais les siens ne l'ont pas accueilli.

Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui mettent leur foi en son nom,

il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a établi sa tente parmi nous, et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.

Jean le Baptiste lui rend témoignage et proclame :

« Voici celui dont j'ai dit : après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était. »

De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, grâce sur grâce.

Car si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a dévoilé.

Méditation :

Le premier texte que nous avons entendu nous rappelle que ce Jésus de Nazareth dont nous fêtons la naissance à Noël aurait pu être appelé Jésus de Bethléem, voire même Jésus d'Égypte, tant ses premiers mois en ce monde conduisent ses parents à voyager, non comme vacanciers, mais tantôt pour obéir au recensement de l'occupant romain¹, tantôt pour fuir l'arbitraire assassin de celui qui gouverne leur propre peuple. Et nous pouvons également nous rappeler ce que Jean le Baptiste, qui a rendu témoignage au Christ, a subi de l'arbitraire de l'épouse d'un roi.²

C'est que si Jésus est venu chez les siens, s'il a établi sa tente parmi nous, « venir parmi nous » c'est également venir dans nos ténèbres. Il en est de même pour nous aujourd'hui. Jésus-Christ en effet n'a pas annoncé la fin des tremblements de terre, des épidémies, des famines, des guerres, des persécutions, de la pauvreté et autres malheurs.³

Pourtant ce Christ, ne dit-on pas qu'il était tourné vers Dieu, que tout fut par lui, et que rien de ce qui fut, ne fut sans lui ? alors pourquoi tout ce mal et ce malheur ? Nous avons peut-être entendu ce raisonnement : « Si Dieu qui est bon et tout-puissant et connaissant tout, existe, le mal ne peut exister. Or le mal existe, donc Dieu n'existe pas ».

Des penseurs de répondre alors, je vous en fait un bref résumé, que si le mal ne peut exister dans l'être même d'un Dieu bon, il peut exister en dehors de lui. Or, l'univers n'est pas Dieu. Et l'univers possède sa finitude et l'homme possède sa liberté. D'ailleurs la multiplication de phénomènes climatiques extrêmes ne serait pas sans lien avec l'activité humaine...

L'existence du mal ne constitue donc pas une preuve d'une inexistence de Dieu. Mais pour ainsi dire, que Dieu existe ou qu'il n'existe pas, nous sommes sans réponse théorique face à la question du mal dans ce qu'il a d'absolu et sans réponse théorique face à l'expérience de la souffrance. En face d'une douleur réelle, y a-t-il une seule belle théorie qui ne paraisse vaine ou absurde ?

Alors, avons nous entendu, « la Loi fut donnée par Moïse ». Cette loi qui régule l'arbitraire des hommes, qui régule les rapports entre ceux que l'on dit puissants ou misérables. C'est ainsi que l'on peut trouver dans la Bible une régulation de la vengeance, un droit de la guerre, une limite au servage, une mise en garde face au régime de la monarchie absolue, etc. Et les prophètes d'y rappeler que la justice prime sur tous les petits arrangements législatifs que l'on peut faire dans la loi elle-même. C'est que même la loi se trouve mêlé au mal. Qui oserait dire aujourd'hui que la lapidation, pourtant mentionnée dans la Bible, est Parole de Dieu ? Alors si le salut face au mal ne se trouve même pas dans la Loi, même pas dans les fameux Dix commandements, que faire ?

1 Évangile selon Luc, chapitre 2, versets 1 à 5

2 Voir Évangile selon Matthieu, chapitre 14, versets 3 à 12 ; Évangile selon Marc, chapitre 6, versets 17 à 29

3 Voir par exemple Évangile selon Luc, chapitre 21, versets 7 à 19 ; Évangile selon Jean, chapitre 12, verset 8

« Et le Verbe s'est fait chair » « si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. » Cette vérité ce n'est pas un discours. C'est le Verbe, c'est-à-dire la parole de Dieu agissante. Et c'est bien là tout le discours de nos quatre Évangiles. Aucun n'est un recensement exhaustif des paroles du Christ, mais c'est un ensemble de discours insérés dans une histoire de relations.

Ces évangiles nous montrent qu'il a bien des chose à dire sur le mal, pour l'éviter ou s'en protéger, pour le dénoncer, pour en dévoiler les mécanismes, etc. Mais les évangiles nous montrent surtout que le mal est d'abord un scandale contre lequel il s'agit de lutter avec force mais sans violence. Ils nous montrent également qu'il y a bien des choses à dire sur la Loi, mais que la loi selon l'Évangile c'est d'abord d'aimer Dieu de tout son être et son prochain comme soi-même. Au point que ne pas suivre une règle sociale ou religieuse contraire à l'amour, ce n'est pas péché. Mais encore faut-il comprendre ce qu'est l'amour et ce qu'est aimer son prochain. Cela aussi les évangiles nous donne d'en saisir le sens. Rappelons-nous par exemple la parabole du bon samaritain qui prend à sa charge l'inconnu laissé a demi-mort.⁴

Voilà en quoi Jésus-Christ nous révèle Dieu. Dieu ne se manifeste, ne se matérialise pour ainsi dire que dans la relation de solidarité. Le Christ est bien cette main tendue de Dieu dans nos hivers humains. Voilà en quoi nous recevons grâce sur grâce.

Et cela il nous est donné d'y participer en devenant enfant de Dieu. Certes, nous sommes déjà tous et toutes enfants de Dieu dans le sens où Dieu est Père et Créateur. Mais en ce sens, tout ce qui est dans la création est fils de Dieu et nous pourrions dire "frère soleil". Certes, nous sommes déjà tous enfants de Dieu dans le sens où, hommes et femmes, nous avons été créés à son image, c'est-à-dire qu'Il nous a désiré une multitude capables de relations, ce que nous appelons la "famille humaine" lorsque nous ne rejetons pas telle ou telle catégorie de personnes.

Mais l'adoption par Dieu dans l'Église du Christ qui dépasse toute institution humaine est plus que cela. Devenir pleinement enfants de Dieu, c'est pouvoir être en Dieu et Dieu en nous, c'est-à-dire pouvoir vivre en communion, en solidarité d'amour avec Lui. Rien de moins.

Et que nous soyons en ce monde, pour paraphraser le prologue de Jean, nés d'un profond désir de nos parents, ou nés d'un rapport désiré, ou nés du seul fait de la biologie, vivre de l'Évangile du Christ nous donne par lui d'être enfants de Dieu et cette naissance là est toujours désirée par Lui.

4 Évangile selon Luc, chapitre 10, versets 25 à 37

Mais pour cela il nous faut accepter l'intranquillité : On peut en effet perdre cette vie en communion à vouloir la mettre à l'abri. Le Christ ne nous promet nullement l'évitement du risque comme s'il nous était possible de tout contrôler, de tout sécuriser. La seule chose qu'il nous promet, c'est d'être à sa lumière, nous aussi lumière du monde.⁵ Et pendant les mois d'hivers, nous savons combien il est heureux de recevoir de la lumière. À condition donc qu'elle ne reste pas confinée sous le boisseau... mais que, certes sans risque inconsidéré, nous sachions l'offrir aux autres.

Alors voilà ce qui nous est offert à Noël : de célébrer celui qui vient dans les ténèbres de notre humanité nous donner d'être enfant de Dieu, pour lutter contre le scandale du mal et aimer à cœur ouvert. Pour que dans ce monde et ses ténèbres, il ne soit pas si souvent demandé « pourquoi tant de mal et de malheur » mais bien plutôt « d'où vient tant d'amour ». Amen

5 Évangile selon Matthieu, chapitre 5, versets 14 à 16